

Potentialités

Le Cyclotron d'Olivier Asselin

Luc Laporte-Rainville

Volume 35, Number 1, Winter 2017

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/84210ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Laporte-Rainville, L. (2017). Review of [Potentialités / *Le Cyclotron d'Olivier Asselin*]. *Ciné-Bulles*, 35(1), 48–48.



Le Cyclotron

d'Olivier Asselin

Potentialités

LUC LAPORTE-RAINVILLE

Allemagne, 1944. Simone, une espionne alliée, est parachutée à proximité d'un chemin de fer. Quelques instants plus tard, un train surgit à l'horizon; la résistante y embarque clandestinement et se met à chercher un individu : Emil, un scientifique suisse travaillant pour les nazis. C'est que l'intellectuel, ancien amant de Simone, posséderait plusieurs informations pour fabriquer une bombe atomique.

À lire ces lignes, **Le Cyclotron** d'Olivier Asselin évoque les films de propagande hollywoodiens des années 1940. Mais ce constat est réducteur. Certes, le film propose un univers baignant, en grande partie, dans un noir et blanc contrasté, rappelant les grands classiques comme **Man Hunt** (Fritz Lang, 1941) et **Casablanca** (Michael Curtiz, 1942). Toutefois, ces fictions historiques étaient très réalistes. Or, quiconque est familier avec le travail d'Asselin sait que le réalisme occupe très peu de place dans son cinéma : fantasmagorie et métaphysique (on pense aux réflexions énoncées dans **Le Siège de l'âme**, 1997) constituent l'essence de son approche. Et son dernier film ne fait que confirmer cette assertion, en offrant au spectateur un discours fascinant sur la physique quantique.

L'intérêt pour ce sujet se fait d'ailleurs sentir dès les premières minutes. Dans une actualité filmée, un narrateur décrit, sans sombrer dans les explications fuligineuses, une théorie avancée par le physicien Niels Bohr. Ce dernier soutient que les particules peuplant le monde subatomique sont susceptibles d'être à plusieurs endroits à la fois. Ainsi, un électron, par exemple, peut être non localisable, dans la mesure où sa présence est multiple. La seule façon de l'actualiser en tant qu'électron simple est de l'observer à un endroit précis — et donc d'effectuer un choix.

Ce fait exposé, Asselin focalise son récit autour d'une discussion philosophique entre Simone et Emil. Marchant dans un couloir enténébré, les deux personnages, qui ne sont pas encore amants, argumentent sur le bien-fondé de l'hypothèse de Bohr. Est-il possible de transposer cette réalité subatomique dans la vie quotidienne? L'être humain peut-il expérimenter, à sa façon, la singularité démultipliée? Oui, de dire Simone. Du moins, s'il existe un monde parallèle. Dans un tel cas, un individu pourrait vivre simultanément dans deux univers, et ce, jusqu'à ce qu'il fasse un choix significatif permettant la concrétisation d'une réalité unique.

C'est alors qu'une étrangeté se manifeste : Simone et Emil, se faisant face devant la

porte de leur chambre d'hôtel respective, se dédoublent. D'une part, les deux protagonistes, d'apparence fantomatique, entrent chacun dans leur chambre; de l'autre, ils demeurent là, puis s'embrassent. Cet échange amoureux incarne littéralement une possibilité parmi d'autres. En ce sens, elle met en place une singularité qui mènera l'existence des deux personnages dans une direction précise, quoique toujours incertaine (le fil narratif du film).

Cette façon d'illustrer un phénomène propre à la physique quantique (et elle n'est pas la seule dans le film) suggère quelques parentés évidentes avec l'excellent **Mr. Nobody** de Jaco Van Dormael (2009). Mais à l'inverse du metteur en scène belge, qui proposait une diégèse éclatée, Asselin reste dans la sobriété, ce qui rend son univers filmique plus accessible. Autant dire que le cinéaste a brillamment su vulgariser les concepts qu'il évoque, afin de livrer un récit à la fois épuré et complexe dans un discours épistémologique.

Vous l'aurez donc compris, **Le Cyclotron** est l'un des longs métrages les plus achevés du cinéaste. Quelque part entre film populaire et expérimentation exigeante, Asselin trouve le ton juste, faisant de sa création un joyau savamment figolé. Loin des distractions hollywoodiennes, qui collectionnent trop souvent les billevesées, le film divertit certes, mais de façon intelligente. Du grand art! (Sortie prévue : 10 février 2017) **CB**



Québec / 2016 / 96 min

REAL. Olivier Asselin **SCÉN.** Olivier Asselin et Lucille Fluet **IMAGE** Mathieu Laverdière **SON** Simon Goulet, Martin Allard, Luc Bouchard, Simon Gervais **MUS.** Gaëtan Gravel et Patrice Dubuc **MONT.** Michel Grou **PROD.** Christine Falco **INT.** Lucille Fluet, Mark-Antony Krupa, Paul Ahmarani **DIST.** FunFilm